

Act 2, 1-11 / Jn 7, 37-52 ;8, 12.

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Depuis quelques dimanches, l'Église nous annonce ce grand jour de la Pentecôte, ce jour où toutes les promesses de Dieu se réalisent dans le don du Saint-Esprit, ce jour où la vocation de tout chrétien s'accomplit car recevoir le don de l'Esprit-Saint et en vivre c'est être uni à la Sainte Trinité et être ainsi déifiés.

Avec le paralytique à la piscine de Bethesda, nous attendons la guérison par l'eau vivifiée par l'Esprit. Avec la Samaritaine, nous demandons au Seigneur cette eau vive qui deviendra en nous « *une source qui jaillira dans la vie éternelle* ». Comme Nicodème nous attendons cette « *nouvelle naissance* » pour entrer dans le Royaume de Dieu.

La promesse de l'Esprit, c'est la promesse immémoriale de Dieu dans l'histoire du salut qui débute **dès l'exclusion d'Adam et Eve du Paradis**. Les prophètes de l'Ancien Testament se feront les annonciateurs de la venue de l'Esprit-Saint sur les hommes, comme Ezéchiel qui nous dit « *je mettrai mon esprit en vous* » (Ez 36,2) Ceci se réalisera par l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, sa Passion, son ensevelissement, sa Résurrection, son Ascension et son siège à la droite du Père d'où Il nous envoie son Esprit.

Nous comprenons alors que le don de l'Esprit, si nous voulons bien le recevoir, devrait considérablement changer notre vie. Et c'est le moment de nous interroger : est-ce le cas ? A quoi pouvons-nous reconnaître que nous nous laissons diriger par l'Esprit. L'apôtre Paul nous le dit dans l'épître aux Galates (5,22) : « *Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi* ».

Selon la Tradition, la Pentecôte, marque la naissance de l'Église. Par la descente de l'Esprit, l'Église devient le lieu de la présence de Dieu, sous une autre forme depuis que le Seigneur Incarné est remonté siéger à la droite du Père lors de son ascension, mais une présence non moins réelle. C'est dire que toute vie en Église doit être témoignage de la présence de l'Esprit et de ses fruits: **amour** de Dieu et de nos frères les hommes, **joie** du salut qui nous est donné et joie de la communion retrouvée, **paix**, **patience** dans les épreuves et les difficultés, **bonté** les uns envers les autres, **bienveillance** réciproque, **foi** partagée et nourrie par l'eucharistie, **douceur** dans les relations fraternelles, **maîtrise de soi**, c'est à dire contrôle des passions qui nous éloignent de Dieu et des autres en faisant de notre moi le centre de toute action ou décision.

Par la providence divine, nous avons programmé une réunion après les vêpres de l'agenouillement pour réfléchir à notre fonctionnement au niveau du cœur. C'est une grande grâce que celle-ci ait lieu le jour de la Pentecôte, car ce sera l'occasion de nous rappeler, à tous, les fondements de la vie en Eglise et les comportements qui en découlent. Nous demanderons à l'Esprit-Saint « *d'ouvrir les yeux de notre intelligence afin de comprendre le message évangélique et de nous inspirer la crainte de saints commandements, afin que, foulant aux pieds tout désir charnel, nous menions une vie spirituelle, ne pensant qu'à la seule fin de plaire au*

Seigneur » (d'après la prière avant la lecture de l'Évangile de la Divine Liturgie). Comprendre le message évangélique, c'est comprendre que Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est l'humilité faite homme, c'est comprendre que **le lavement des pieds de ses disciples est l'image de son œuvre de salut**, qui témoigne de son enseignement : « *Le plus grand d'entre vous sera votre serviteur* » (Mat 23, 11). C'est l'occasion, pour chacun de nous, d'entendre la question que le Seigneur pose à ses futurs disciples et à nous-mêmes : « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1, 38). En nous investissant dans un service d'Église, que ce soit chanter dans le chœur, servir à l'autel ou préparer le café, passer l'aspirateur ou fleurir les icônes, abandonnons-nous tout désir charnel (c'est-à-dire tout désir qui relève de l'affirmation de notre égo déchu à nos propres yeux ou aux yeux des autres), pour mener une vie spirituelle, faite de dépossession de soi afin de vivre la communion avec le Seigneur et avec les frères et sœurs ? Se poser de telles questions, c'est s'interroger sur notre comportement profond et nos motivations. Nous acceptons facilement (peut-être trop facilement) de penser que tout dans l'Église doit être service, mais les attitudes que nous adoptons sont-elles en conformité ? Se glorifier d'un service, fût-il d'Église, c'est nier la nature de service d'une action qui n'a d'autre but que de nourrir son moi. Servir, c'est accepter avec joie et humilité la responsabilité d'un service quand celui-ci est utile à la glorification de Dieu, au bien commun, à la communauté paroissiale et donc à l'Église. Servir, c'est tout aussi bien savoir laisser sa place dans la simplicité et sans fausse humilité à celui ou celle qui est le plus apte. Il y a bien des manières de servir, toutes aussi belles les unes que les autres quand il s'agit de glorifier le Seigneur. Laissons-nous remplir par l'Esprit, car sans Lui, il n'y a pas de véritable service sans le sacrifice de notre moi envahissant et dominateur afin de laisser la place à l'autre pour le faire advenir.

Demandons à l'Esprit-Saint de nous donner l'intelligence du message évangélique en nous faisant intégrer que le seul pouvoir du Christ, c'est celui de son amour et de son humilité qui se manifeste au lavement des pieds. Le comprendre intellectuellement est une chose, mais ce qui nous est demandé, c'est d'essayer de le vivre en communauté.

Voilà ce que nous pouvons demander à l'Esprit-Saint, personnellement, mais aussi en communauté paroissiale, pour que celle-ci vive de Lui dans tous les actes et les moments de sa vie.

Amen.